

**« Voir la musique et écouter la danse » (G. Balanchine)  
ou comment le corps peut nous montrer la musique !**

**Note d'intention pédagogique**

La danse « académique », ainsi que la musique classique, se sont toujours inspirées des danses traditionnelles et populaires.

Avec le temps elles ont évolué de différentes façons : d'un côté la danse classique et contemporaine ont cherché une propreté technique avec pour but la performance, de l'autre, les danses traditionnelles ont conservé un aspect plus social et lié au loisir.

Suite au renouveau du folk et avec l'apparition des festivals internationaux, on a commencé à apprendre différentes danses sans pour autant avoir été immergés dans leurs cultures d'origines. Cela a été rendu possible par le fait qu'on a donné à ces danses des formes taillées sur mesure, plus simples à transmettre et plus rapidement, au détriment d'une certaine liberté d'interprétation.

A cela s'ajoute le fait que les musiques sur lesquelles elles reposent ne sont plus ancrées en nous (contrairement à nos ancêtres qui, eux, ont joué et dansé ces musiques), nous sommes donc aussi en train de découvrir ce répertoire musical, et la difficulté de sortir des « pas de base » tout en restant connecté à la musique est encore plus grande.

Ainsi, comment peut-on profiter de toute cette richesse sans pour autant tomber dans le piège de la mazurka chamallow ?

Sans doute faut-il connaître la chorégraphie et les caractéristiques de la danse, mais aussi son corps et savoir écouter la musique.

Ce sont sur ces deux points que nous allons nous concentrer dans cette proposition d'atelier : la conscience du corps et le rapport à la musique. D'ailleurs, ne s'agit-il pas de deux des éléments fondamentaux de la danse « académique » ?

Si on part du principe que la danse est un outil de communication avec l'autre, comment pouvons-nous parler sans savoir bouger les lèvres et la langue ? Comment pouvons-nous danser sans être conscient de la moindre partie de notre corps, sans connaître son poids et ses possibilités de mouvement ?

Stravinsky disait : « Le danseur est un orateur qui parle un langage muet. »

Et quand les corps sont deux, enlacés l'un à l'autre, le défi de danser (et de communiquer) devient plus dur...et plus intéressant.

Parler est évidemment une étape indispensable, mais si on vous propose ensuite de chanter avec votre corps ? Balanchine en créant ses chorégraphies souhaitait que le public « *puisse voir la musique et écouter la danse* ».

Ainsi les danseurs ont besoin de savoir écouter la musique, de se rapporter à elle, d'avoir différents niveaux d'écoute, de reconnaître la mélodie, les rythmes, les accents pour pouvoir choisir consciemment quand et comment poser leur pied, de prêter attention aux variations d'intensité, d'intention et de caractère de la musique pour pouvoir les exprimer dans la danse. Parce que c'est dans le rapport avec la musique que la danse nous permet de nous exprimer pleinement.

Quand j'ai découvert les danses traditionnelles et le bal folk, j'étais très concentrée sur l'exécution des bons pas sur le bon rythme, puis j'ai commencé à m'amuser, à « prendre des libertés » au détriment des pas.

Quand, pendant ma formation de danseuse, j'ai commencé à approfondir cette conscience de mon corps et son lien à la musique, j'ai commencé à me sentir libre dans la contrainte des pas, et j'ai remarqué que plus ma formation avançait, plus je me sentais libre de m'exprimer sans perdre les particularités propres à chaque danse traditionnelle.

C'est pourquoi je voudrais partager ma propre expérience dans mes ateliers, sur la musique des « Folkeux de pie », qui cherche, comme moi, à remettre l'académique et le folk en bonne entente.

## Biographie d'Aurora Cavazzin



Aurora Cavazzin, née à Turin en 1992, commence l'apprentissage de la danse classique à l'âge de 6 ans, suivront quelques années plus tard la danse contemporaine (différentes techniques) et la danse jazz.

En 2009, elle commence à enseigner en tant qu'assistante dans son école de danse puis en tant que professeur en 2013.

À partir de novembre 2015, elle se forme pour devenir "danzatore di comunità" où elle approfondit les techniques de pédagogies pour des publics hétéroclites et non initiés: adultes, enfants, adolescents et personnes âgées.

En septembre 2016, elle rejoint le cycle de formation professionnelle de la compagnie de danse contemporaine "Hallet Eghayan" à Lyon, où elle commence à assister les danseurs pendant les cours enfants et les interventions en milieu scolaire.

Aurora développe de manière croissante une passion pour les danses traditionnelles qu'elle a découvert avec les spectacles de l'association "Baldanza" (association historique de Turin qui collabore à l'organisation du "Grand Bal Trad") et depuis 2010 elle les pratique régulièrement.

Elle apprend d'abord les danses israéliennes et des balkans, puis son intérêt se rapproche des danses du Piémont et du bal folk.

Dès 2013, Aurora participe, entre autres, aux Grands Bals de l'Europe (éditions de Saint Gervais 2013, 2014, 2015, 2016; éditions de Gennetine 2014 et 2015), à Comboros 2017. De ces expériences, elle approfondit la variété du répertoire français.

En mars 2016, elle crée à Turin, avec un collectif: le group "Bal.Un" pour sensibiliser les étudiants des facultés turinoises aux danses traditionnelles.

Fort de ses expériences, elle transmet aujourd'hui dans sa pédagogie une synthèse issue de sa formation de danseuse contemporaine et des danses traditionnelles.

